

DIEU

PATRIE

FAMILLE

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Éditeurs-Propriétaires: FORTIN & FILS "Autorisée comme envoi postal de la seconde classe" "Ministère des Postes, Ottawa" Directeur: L.-de G. FORTIN

Série II. Vol. 9 — 31

Sainte - ANNE - de - la - POCATIERE, (Kamouraska)

Jeudi le 15 juin 1950

## AGRONOMIE CANADIENNE-FRANÇAISE (LVI)

## Eloge de la Fermière

### LE LAIT ET LA PUBLICITE

*En 1948, les Américains ont dépensé un million pour annoncer 6 produits laitiers.*

D'après M. R. Pelletier, parlant hier soir, à une réunion d'éleveurs, dans la république voisine, où l'on a l'habitude de faire les choses en grand, on a dépensé en 1948, \$1,000,000.00 pour annoncer 6 produits laitiers. Un peu comme ça se fait au Canada, on a dû annoncer surtout des produits de seconde zone, tels les fromages rebattus, les laits concentrés ou en poudre, mais guère le lait naturel et le beurre...

Ca réduit considérablement la part de publicité aux trois produits les plus authentiques; le lait pur, le beurre et le fromage honnête...

A côté de ce million, on a dépensé \$36,000,000. pour annoncer les cigarettes; \$16,000,000 pour le café; \$15,000,000 pour les savons; \$20,000,000 pour les céréales, et le reste à l'avenant!

On peut se rendre compte que la publicité sur le lait, le beurre et le fromage de fabrique n'était, à comparer au reste, qu'une bagatelle...

#### La publicité au Canada.

L'Association des Producteurs laitiers du Canada fait actuellement une grande campagne en vue d'augmenter la consommation des produits de l'industrie laitière. A cette fin, elle invite tous les producteurs à lui abandonner 1 sou par livre de gras de beurre apporté à toute fabrique ou usine, dans la province, pendant le mois de juin. Ce prélèvement est volontaire, en ce sens que le producteur qui n'y consentira pas devra signer une formule sur laquelle il indique nettement son refus de collaborer à l'annonce en faveur de ses produits.

Ce midi, les membres de la section provinciale des Producteurs laitiers étaient interviewés au "Réveil Rural" de Radio-Canada. Au cours d'une excellente émission, ils ont souligné tous les aspects de cette campagne, d'un façon brève, mais claire.

Nous parlons ici du lait, pour la troisième fois de suite, preuve que nous nous désirons que le lait, mieux connu des consommateurs cesse d'être parmi nous, "cet inconnu" dont nous avons parlé il y a deux semaines.

Espérons que la campagne "d'un sou par livre de gras, pendant le mois de juin", rapportera assez pour assurer une belle publicité. Même, si celle-ci était extraordinaire, nous doutons bien qu'elle égale jamais celle des articles provenant de nos industries.

#### La parole est au producteur.

Lorsque les tenants de la margarine ont voulu gagner leur guerre, il y a plus d'un an, ils ont utilisé une artillerie publicitaire tellement bien dirigée qu'ils ont fait sauter la barrière. Ils ont accumulé tant de faits en faveur de leur produit que l'opinion publique les a crus, que... les gouvernements en ont fait autant: et qu'il y a eu jugement en leur faveur. Sans publicité, il n'y aurait pas de margarine!... Au contraire avec de la publicité, le beurre aurait gardé son avantage...

Lorsqu'on a fait la campagne pour obtenir la taxation des coopératives, vers 1947 on n'a pas agi autrement. Comme industriel, (imprimeur etc.) j'ai reçu des centaines de cartes à signer et à faire signer, pour demander la taxation des coopératives aux fins d'impôt. Comme agronome et professeur d'Université, je n'ai absolument rien reçu... Si cela n'est pas significatif?...

Pourquoi donc la publicité bien dirigée et bien fournie (qui fait merveille dans les cas précé-

dents) ne ferait pas merveille également pour nos produits laitiers? Aucune raison ne s'y oppose, car ces produits méritent tout ce qu'on pourra dire d'eux, pourvu que ce soit la vérité.

Pour que le consommateur sache à quoi s'en tenir, il faut que le producteur le lui dise. Cette campagne doit donc être son affaire.. A l'heure actuelle, il y a bien un organisme central qui le représente; mais est-ce que chaque producteur est bien convaincu de la nécessité de la publicité... même s'il en fait éventuellement les frais?

S'il ne prend pas son affaire en main, sur qui peut-il compter?...

#### Pourquoi pas un organisme permanent?

L'Association des producteurs laitiers a établi un excellent mouvement. Pour le lancer, elle n'exige de chaque producteur qu'une bagatelle, et à titre exceptionnel encore. Il faudra que chaque producteur prenne conscience que l'annonce actuellement organisée en sa faveur devrait être quelque chose de permanent; or, pour que l'Association des Producteurs puisse maintenir un organisme permanent de publicité, ou confier ce travail à des sociétés spécialisées, il lui faut des fonds, et ces fonds ne peuvent que provenir des intéressés... pour le moment du moins. Plus tard, s'il y a lieu, on pourrait aviser au truc de faire payer la publicité par le consommateur, comme ça se pratique...en dehors de l'agriculture.

Je ne suis pas spécialiste en questions d'industrie laitière, mais il semble qu'on devrait viser à un prélèvement régulier, disons de 1/5 de sou par livre de gras, à l'année longue, pour ces fins de publicité. Du coup, on aurait un organisme qui deviendrait vite spécialisé en ces questions, et on aurait les fonds voulus pour entreprendre un programme logique de propagande.

#### Mais pourquoi toute cette propagande?

Pourquoi la radio, le journal, les revues donnent-ils tant de minutes ou de colonnes à la publicité? On en est rendu à juger de l'importance des firmes par la régularité et la qualité de leurs annonces: les plus solides annonçant le plus et le mieux... Pourquoi le lait, le produit le plus merveilleux de toutes ces transformations de matières brutes, ne trouverait-il pas sa place, la première, puisque dans l'alimentation de l'homme ou de l'animal, il est le seul de son espèce le seul à être un aliment vraiment complet?...

#### La production économique du lait.

Il ne faut pas croire que cette campagne de publicité, toute désirable et nécessaire qu'elle soit, règle à jamais le problème de la production laitière. Elle règlera le point actuellement regrettable d'une consommation inférieure de lait par capita, au Canada, et dans le Québec surtout. Mais la base de la production laitière sur les fermes, ce sera toujours une production à bas prix... Or, si la chose est facile à écrire et établir, elle n'est pas facile d'application.

Nous y reviendrons, pour montrer que la production laitière ne s'arrête pas ainsi, pendant un an ou deux, pour repartir ensuite plus vigoureuse que jamais... C'est bien plus complexe que cela. Si la classe agricole peut être sérieusement affectée dans son économie, de ce fait, la classe des consommateurs peut bien en venir, elle aussi, à souffrir du ralentissement de la production agricole. Il y a déjà un quart de million de vaches laitières de disparues. Si on en laisse trop disparaître, on pourra bien avoir de la difficulté à en trouver en nombre suffisant lorsque se fera sentir le besoin d'une production accrue...

L.-de-G. Fortin.

Au cours de l'Exposition du Cercle des Fermières de Sainte-Anne, tenue les 7 et 8 juin, Mlle Eveline Leblanc, du Ministère Fédéral de l'Agriculture, fut la conférencière invitée. Elle débuta, en remerciant une ancienne compagne des Ursulines, à Rimouski, Mme L.-de-G. Fortin, vice-présidente, qui venait de la présenter, et Mme Charles Gagné, présidente, une ancienne compagne de l'École Classico-Ménagère de St-Pascal. Elle félicita celles qui d'une façon ou d'une autre prenaient part à cette belle exposition, et elle continua:

"Les cercles de fermières, quelle organisation merveilleuse! Il faut avoir vu plus loin, peut-être pour juger pleinement de cette oeuvre qui comprend tous les domaines où l'influence féminine peut avoir accès. Chacune de vous, mesdames, accomplissez un travail magnifique. Vous êtes des ouvrières de progrès humain; progrès d'ordre matériel en même temps que spirituel, social autant que personnel. C'est sur les mérites et la puissance de votre oeuvre que je devrais faire ma conférence, ce soir.

Maintes fois, au cours de ma carrière, j'ai admiré votre labeur souriant et courageux, j'ai constaté avec joie vos progrès, vos succès, et j'ai apprécié votre travail et votre dévouement. Vous auriez droit plus que jamais d'être mises en lumière, vous qui avez participé si puissamment à l'exploitation agricole dans la Province, tout en dirigeant le foyer que vous avez fécondé avec tant de grandeur d'âme. Mettez-vous bien dans l'idée, Mesdames, que votre oeuvre, quoi qu'il arrive, ne mourra pas. Elle est faite d'héroïsme quotidien et de sacrifices de tous genres, et le plus admirable, n'est pas ce que l'on voit; ce qu'elle a de plus beau, c'est l'intention qui l'anime, l'idée qui la dirige.

Continuez de faire le bien, mesdames. Dieu vous garde!"

Nous reviendrons peut-être sur quelques points de la conférence de Mlle Leblanc.

## MATHY

Nous menions la rude existence  
Dans nos montagnes et nos bois;  
Mais, pour enchanter notre enfance,  
Nous avons eu Mathy Langlois.

Je ne sais rien d'elle, ma foi!  
Mais je garderai souvenance  
Que Mathy sut, par sa présence,  
Faire un ciel de notre humble toit.

Souvent, d'une voix ingénue,  
Nous lui disions, aux mauvais jours:  
"O Mathy, viens, vite, au secours!"

Las! elle n'est pas revenue...  
Son destin l'appelant ailleurs,  
Elle n'a plus séché nos pleurs!

Edmour du Faubourg.

**J. C. DUBEAU**

**ASSURANCES - GENERALES**

VIE — FEU — AUTOMOBILE  
ACCIDENT — MALADIE — FIDELITE  
Etc. - Etc.

Rue Peiré — Téléphone: 83

Sainte - ANNE - de - la - POCATIERE

## Tour de France - Bretagne - III

Commandant Lucien Beaugé

BEAUGE.—S'il vous plaît, cher homme, arrêtons la voiture ici et stoppons cinq minutes pour la réflexion. Au bout du compte, le jeu en vaut bien la chandelle.

ANNONCEUR.—Où sommes-nous?

Beaugé.—Lampaul-Plouarzel. Coin totalement ignoré des touristes, agence Quidam. Fin bout du Finistère. Ca ne vous dit rien: Finistère?

Ann.—Eh bien, Finis terrae: fin de la terre?

Beaugé.—Optime. Il y a un Cap Finistère en Espagne, Land's End, en Angleterre. Nous avons, nous autres, tout un département qui porte le nom. Devant nous, 3,000 milles d'Océan sans limites. Tout juste en face pour nous indiquer que ce bastion avancé a besoin de défenses supplémentaires contre les colères fréquentes de cette masse, vous voyez, au ras de l'eau ce platin horizontal sans aucun relief apparent, dans son gris uniforme? C'est Ouessant, un nom de sinistre mémoire: "Qui voit Ouessant, voit son sang", dit le proverbe. Ici, la mer ne "rigole" pas. Elle a ses jours de fatigue, de lassitude, si vous voulez, mais ils sont rares et aujourd'hui...

Ann.—Et aujourd'hui, il vente à décorner les boeufs.

Beaugé.—Ouais, ça serait un temps fait sur mesure pour la pointe du Raz.

Ann.—La pointe du Raz?..

Beaugé.—Un autre promontoire avancé, prolongé, lui aussi vers la mer par une crête rocheuse, un paquet de récifs, dont un seul est encore habité, l'île de Sein. Et quand je dis habité, je ne veux pas dire habitable. Aux grandes marées, il reste trois champs hors de l'eau et on a vu la mer monter d'un pied dans la rue du patelin. Mais pour faire démarrer les gens de là-dedans, il n'y a rien à faire. Le flot les prendra un jour de tempête. On prétend qu'à l'époque de Jules César, il y avait là toute une forêt et un collège de Vestales, de druidesses.

Ann.—Mais alors, la mer ne se contente pas de ronger. La côte doit s'enfoncer?

Beaugé.—On dit près de deux pieds par siècle. qu'il y a de certain, c'est qu'à dix ou douze mil-Compensation: en Norvège, cela remonte. Ce les d'ici, aux grandes marées, quand l'eau est complètement retirée, un dolmen dont la table et les deux énormes blocs de soutènement dépassent la surface de deux à trois pieds. Comme c'est une construction humaine, c'est une preuve suffisante que le rivage n'était pas où nous le voyons maintenant. Sein disparaîtra un beau jour de la même façon, exactement comme la Ville d'Ys. Il ne manquera que le roi Grallon, la belle Dahut et saint Guénolé. Mais cela peuplera pendant quelques jours la baie des Trépassés où les courants apportent tous les corps. Encore un joli bled: "Protégez-moi, Seigneur, au passage du Raz; ma barque est si petite et la mer est si grande!..."

Ann.—Le fait est qu'elle s'en paye au milieu de ces rocs. Les embruns nous salent la figure et nous sommes à plus de cent pieds au-dessus. Combien y a-t-il donc d'ici à Ouessant?

Beaugé.—Sept à huit milles, par plus.

Ann.—Et pourtant, regardez-moi ces lames. C'est plus haut qu'une maison!

Beaugé.—Encore, ne sommes-nous pas tout à fait à l'entrée du Four. A cinq milles au nord d'ici nous n'aurions plus l'abri d'Ouessant et je vous garantis que ce n'est pas drôle tous les jours. J'ai passé là dans ma jeunesse, en torpilleur, un jour de vrai gros temps. Par moment, les mâtures des camarades disparaissaient jusqu'à la pomme pendant que nous descendions dans le creux qui les précédait.

Ann.—Il y a une consolation: c'est que ça ne sent pas le renfermé..

Beaugé.—Non, pas précisément. Et regardez-moi ces arbres. Vous avez déjà vu cela hier, mais ici, c'est encore plus saisissant.

Ann.—C'est à dire que c'est formidable.

Beaugé.—Regardez-moi cela, si ça se cramponne! Il n'y a que le pin maritime pour tenir le coup dans ces tempêtes. Croyez-vous qu'il est têtù? Il arrive là jusqu'au bord. Pour un peu, il descendrait la falaise, les coudes au corps, la tête renversée, comme un lutteur. C'est un arbre affreux, dégingandé, avec des branches tortes, sans compter toutes celles qui sont cassées. Mais, voyez-moi ces racines noueuses, comme des serpents et qui tracent au diable. Pas étonnant si tout cela tient envers et contre tout.

Ann.—Le plus remarquable, c'est l'élévation pro-

gressive de ces bouquets d'arbres de la falaise vers l'intérieur.

Beaugé.—Le vent toujours! Quand on veut essayer de boiser, on commence par des ajoncs ou des mimosas. A l'abri de ces buissons aux branches incassables, on plante des pins. Les premiers ne dépassent pas deux pieds, mais petit à petit, en s'éloignant du bord, cela monte, et à trois ou quatre cents pas de la falaise ils atteignent vingt à trente pieds.

Ann.—Et qu'est-ce qu'ils se payent comme échevèlement!

Beaugé.—Oui, une pignasse pas mal hirsute. Mais venez voir l'abri qu'ils procurent. Tenez, ici, ou peut s'entendre parler. Nous ne sommes plus obligés de hurler pour nous comprendre.

Ann.—Mais, dites-moi donc: Pourquoi tout cet effort de plantation? Tout cela ne vaut pas cher. Et avec un pareil vent, rien ne doit pousser?

Beaugé.—Eh bien, et ce que vous voyez?

Ann.—Ma parole, mais ce sont des patates!

Beaugé.—Et comment! Sans compter les oignons, les carottes et les choux! Couchez-vous au res du sol. Là, sentez-vous encore le vent?

Ann.—Non, plus du tout, c'est exact.

Beaugé.—Tout est là. Ces vents violents sont tellement horizontaux que le moindre dénivellation, le plus faible relief suffisent pour abriter quelques verges de profondeur. Le sol est fait de sable et de varech pourri et comme il pleut cent quatre-vingt jours par an, inutile d'arroser. Ann.—Mais, dites-moi donc. Votre sol n'a pas l'air fameux. On voit les côtes sortir de partout. Est-ce réellement nécessaire de cultiver tout cela? Il me semble que c'est beaucoup d'effort.

Beaugé.—La population est dense par ici. C'est un coin de France où l'on admet encore les enfants. Ils essaient, avec la marine surtout. Mais il en reste. 120 au kilomètre carré, cela fait dans les 300 au mille de chez-vous. Nous ne sommes pas, bien sûr, aux 600 de Belgique, mais il faut penser que le pays est exclusivement agricole. Pas de mines pas d'industries. Une bonne partie de la production est absorbée sur place. Le surplus va vers Paris et les villes.

Ann.—Vers Paris? Mais nous n'avons guère vu de chemin de fer.

Beaugé.—Mais les camions ne manquent pas et cahin caha, ils recommencent à circuler

Ann.—Et que cultive-t-on surtout?

Beaugé.—Nous sommes à l'extrémité occidentale du Léon, dont les productions principales sont l'avoine et le blé. Les pâturages ne manquent pas non plus, ni l'élevage des bêtes à cornes. Lait et beurre; peu de fromage. La frange Nord, depuis Roscof et la rivière de Morlaix, au bord de la mer, jouit d'un climat incomparablement doux et toutes ses terres connaissent trois récoltes par an: choux-fleurs, patates et oignons. Cet avantage diminue un peu en avançant vers l'ouest, par suite du vent; mais d'année en année on voit les cultures maraichères gagner du terrain. C'est le cas du coin que nous parcourons en ce moment. La frange sud a particulièrement développé la culture des fraises et des petits pois, qu'on envoie comme primeurs en Angleterre. Mais cela exige des versants tournés vers le sud. Cela vous paraîtrait plus qu'étrange au Canada de voir semer des petits pois en novembre. Ici, c'est courant et nous sommes pourtant à la latitude de Rimouski à Matane ou du Sud d'Anticosti. Mais nous n'avons pas le frigorifère labradorien, pour geler l'eau dont la température ne descend jamais au-dessous de 50° et répand sa bienfaisante influence dans l'atmosphère qui la domine.

Ann.—Est-ce que les arbres fruitiers réussissent encore dans ce vent?

Beaugé.—Les vergers ont disparu. Mais pour peu qu'on s'en donne la peine, en espalier, on a tout ce que l'on veut. A l'abri des murs, pommes et poires donnent merveilleusement. En plein champ, les buissons de gadelles, de framboises, de cassis, de groseilles qui n'ont pas besoin d'abri réussissent fort bien. Ce qui manque, ce sont les fruits à noyaux, cerises, prunes, abricots. Ces arbres fleurissent en mars, les premiers, et à cette époque les grands vents et les pluies diluviennes empêchent les fleurs de nouer. Pommes et poires qui fleurissent en avril ont plus de chance. Si vous voulez vous donner la peine de chercher, vous trouveriez même des bleuets; mais c'est une rareté. Les bouquets d'arbres qui subsistent sont des parcs d'agrément et pour trouver des bleuets il faut aller dans de vrais bois. A moins de les cultiver, comme dans le Maine. Mais nous n'en sommes pas encore là.

Ann.—Et la vigne?

Beaugé.—Non. Il nous manque les 15 à 30 jours de grande chaleur en août qui sont indispensables pour le coup final de la maturité. On parvient à truquer avec des abris de verre au-dessus des

## Les jeunes et le civisme

Tout citoyen vieux ou jeune, fait nécessairement partie d'un réseau de groupements reliés l'un à l'autre et dont chacun constitue une communauté d'intérêt ou d'ambition: le groupement professionnel, la paroisse, le village, la province, et finalement, la communauté nationale tout entière. Chacun de ces groupements accapare un segment de la vie du citoyen et exige sa collaboration pour le bien de la communauté comme son bien propre. Il faut donc entendre par civisme le degré d'intérêt réel, d'initiative et de participation active que manifeste l'individu dans la vie de ces groupements qui sont les cadres de sa vie sociale et politique. L'esprit de civisme désigne donc un certain sens de la responsabilité et la volonté d'un effort de la part du citoyen.

Les jeunes d'aujourd'hui sont-ils prêts à jouer leur rôle dans la préparation des années à venir? Ces années ne seront pas un retour vers le passé. La vie sur tous les plans sera soumise à des expériences inédites qu'il dépend d'eux de rendre fécondes. Le futur dépendra de leur sens civique, de leur sens démocratique, de leur sens social, tout court. Voici quelques problèmes qui peuvent faire le sujet d'enquêtes et de discussions:

Quelles initiatives seraient de nature à stimuler ou à intensifier l'intérêt des jeunes dans les problèmes sociaux et politiques de leur milieu?

Jusqu'à quel point les jeunes connaissent-ils les rouages et les activités des organismes, des institutions dont dépend leur vie quotidienne, économique, sociale, politique? Quelles sont leurs attitudes vis-à-vis les mouvements de jeunesse: les coopératives? les programmes d'éducation populaire, d'orientation professionnelle?

Que connaissent-ils de la structure politique, du sens civique et des ambitions démocratiques en d'autres pays?

La démocratie est-elle pour nous un régime parlementaire ou un cadre de vie? Jusqu'à quel point? Quelle doit être l'attitude à prendre vis-à-vis les divers groupes religieux ou ethniques?

Quels sont les traits du bon citoyen canadien?

Les jeunes devraient pouvoir donner réponse à toutes ces questions et former leurs propres opinions sans refléter comme c'est malheureusement trop souvent le cas, certains clichés de la propagande politique, les lieux communs de la presse et de la radio, ou seulement les idées fixes des groupes préjugés.

## Protection des légumes et des patates

Le Ministère de l'Agriculture de Québec, (Division de la Protection des Plantes) tient à la disposition des cultivateurs, des guides de protection des cultures de légumes et de pommes de terre d'une très grande utilité.

Préparés en collaboration par les techniciens du Conseil provincial pour la défense des cultures, ces guides présentés sous la forme pratique de calendriers, préconisent des moyens de répression de tous les ennemis des cultures, qu'il s'agisse de maladies causées par les virus, les champignons ou les bactéries d'insectes destructeurs et des plantes nuisibles.

L'allure présente des marchés oblige le producteur à tenir en respect les ennemis des plantes utiles, lesquels se manifestent chaque saison avec plus ou moins d'intensité et prélèvent un lourd tribut sur les revenus de la ferme.

Ces deux guides, l'un pour les légumes, l'autre pour les pommes de terre, seront adressés sans frais à quiconque en fera la demande, soit à l'agronome du comté, soit au Service de l'Information, Ministère de l'Agriculture, Québec, ou encore au Bureau de la Protection des Plantes, 152 est rue Notre-Dame, Montréal.

treilles. Sans cette aide, le raisin reste vert. Il faut aller sur la côte Sud, se rapprocher de la Loire, vers Sarzeau, Guérande, Le Croisic pour obtenir un vin tellement sûr qu'il faut s'accrocher à la table pour le boire. Ne forçons point notre talent. Nous avons notre bonne part.

Ann.—Et la mer?...

Beaugé.—Vous l'avez dit: Et la mer? Ici, il n'y a plus qu'elle...

La "Gazette des Campagnes" est publiée à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, par Fortin & Fils, Imprimeurs.

Abonnement:	1 an	\$2.00
	6 mois	\$1.25
	Le numéro	\$0.05

Directeur: L.-de-G. Fortin.

—Elle paraît le jeudi de chaque semaine.

## Elèves du Cours Ménager-Agricole

Mlles:

Avoine, Gisèle, Ste-Perpétue, l'Islet.  
Baron, Dolorès, Berthier en Bas, Montmagny.  
Beaulieu, Jeannine, St-Germain, Kamouraska.  
Bédard, Rose-Alma, Pont-Rouge, Portneuf.  
Blier Magella, St-Eleuthère, Kamouraska.  
Bourgeault, Lucile, St-Pamphile, l'Islet.  
Cantin, Yvonne, St-Léonard, Portneuf.  
Caron, Marianne, Val-Brillant, Matapédia.  
Carrier, Ange-Irène, St-Emile d'Auclair, Témis.  
Côté, Laurette, Ste-Christine, Bagot.  
Couture, Madeleine, Ste-Apolline, Montmagny.  
Couture, Marthe, Ste-Apolline, Montmagny.  
Drapeau, Apolline, Ste-Apolline, Montmagny.  
Dubé, Gertrude, Ste-Anne-de-la-Pocatière, Kam.  
Dubé, Reine-Ange, St-Omer, l'Islet.  
Dubé, Réjeanne, Rivière-Ouelle, Kam.  
Dupont, Madeleine, St-Jean-Port-Joli, l'Islet.  
Duval, Emilia, St-Omer, r.r. 1, Plante, l'Islet.  
Fortin, Jeannine, St-Pamphile, l'Islet.  
Fortin, Rita, St-Jean-Port-Joli, l'Islet.  
Francoeur, Laurence, St-Roch des Aulnaies, l'Islet.  
Gagnon, Carmen, N.-Dame du Lac, Témis.  
Gagnon, Gemma, Ste-Louise, l'Islet.  
Garon, Lucille, Saint-Denis, Kamouraska.  
Goulet, Rosanne, St-Benoît Abbé Packington Tém.  
Julien, Noëlla, St-Basile, Portneuf.  
Lagacé, Rita, St-Eleuthère, Kamouraska.  
Laplante, Yolande, St-Germain, Kamouraska.  
Lévesque, Sabine, St-Gabriel, Kamouraska.  
Malenfant, Alma, Côteau, Montmagny.  
Moreau, Aline, St-Cyrille, l'Islet.  
Morin, Huguette, St-Marcel, l'Islet.  
Morin, J.-D'Arc, St-Eleuthère, Kam.  
Morin, Lucille, St-Eleuthère, Kam.  
Morin, Pauline, Cap St-Ignace Montmagny.  
Ouellet, Normande, Squatteck, Témiscouata.  
Ouellet, Paulette, Squatteck, Témis.  
Ouellet, Rolande, Squatteck, Témis.  
Pelletier, Anita, St-Marcel, l'Islet.  
Pelletier, Colette, Ste-Perpétue, l'Islet.  
Pelletier, Marguerite, Ste-Louise, l'Islet.  
Plante, Thérèse, St-Léonard, Portneuf.  
Richard, Marie-Anna, Pont-Rouge, Portneuf.  
St-Pierre, Mariette, St-Pamphile l'Islet.  
Talbot, Madeleine, Berthier en Bas, Montmagny.  
Tardif, Adrienne, Ste-Louise, l'Islet.  
Tardif, Alice, St-Emile d'Auclair, Témis.  
Turgeon, Pierrette, St-Flavien, Lotbinière.  
Vézina, Aline, St-Léonard, Portneuf.

## VRAIMENT

Les démocraties occidentales manifestent une tendance à se laisser déprimer par la propagande soviétique qui veut (!) que le prochain conflit, s'il vient, ait comme théâtre l'Angleterre et l'Amérique, y compris le Canada. Pour répondre du tac au tac, on pourrait faire valoir, avec logique, que ces démocraties sont en mesure, si la guerre est déclarée, de situer immédiatement les hostilités au coeur même de la Russie qui offrirait à nos bombardiers, des bombes A & H, des agglomérations d'industries aisément vulnérables.

On vient de terminer le tableau officiel, pour le Canada des investissements de capital projetés pour 1950 par l'entreprise privée et le gouvernement prévoit une dépense de 3,600 millions, soit une augmentation de 170 millions sur le total de 1949. Advenant la réalisation complète du programme de 1950, l'année courante l'emportera en nombre et en valeur sur toutes les années passées, même représentera le pourcentage exceptionnel de 22% sur le total de la production nationale des biens et des services.

Des travaux sont entrepris pour la construction de la nouvelle manufacture de filaments de rayonne, de Dominion Burlington Mills, à Sherbrooke. L'on s'attend que la manufacture, qui emploiera 400 personnes une fois construite, sera terminée le printemps prochain.

Si nous pouvons comprendre l'ampleur actuelle de la taxation nous comprendrions plus en même temps notre perte d'indépendance. Actuellement, presque personne ne prend la peine, avant de faire des demandes au gouvernement, de se dire, "En avons-nous les moyens?" Si nous agissions ainsi, nous hésiterions à faire des demandes au gouvernement, en comprenant qu'éventuellement, nous aurions à payer pour cela. Evidemment, il y en a qui comprennent que tout ce qu'on demande de coûteux au gouvernement, implique une augmentation de taxes; mais ils pensent qu'ils n'en paieront qu'une partie infime et que le reste proviendra des gains de nombreuses autres personnes. En réalité ces gens demandent une aumône. Ils ont déjà perdu leur sens de l'indépendance et sont devenus d'avidés opportunistes.

(Canadian Chamber of Commerce)

## Le visage français du Québec

Notre excellent confrère Georges Bonin, (de l'Eclaireur), faisait, ces jours derniers les justes remarques suivantes sur nos défauts caractéristiques en fonction de la promotion du tourisme: "Notre mauvais goût et notre insouciance ont été de sérieux handicaps dans un domaine où les plus entreprenants finissent toujours par avoir le dessus sur les retardataires. Trop souvent la laideur de nos fermes dépare le coup d'oeil général; trop souvent, des guérites bigarrées braquées en bordure des rues de nos villes et de nos villages jettent une note de discrédit sur une population qui reste, par ailleurs soucieuse de bon goût et de propreté. Trop souvent aussi, grâce à une publicité mensongère, on attire le visiteur dans des établissements où on lui sert une boustifaille affreuse. L'attrait du stéréotypé a conçu des monstruosités. Si l'on veut plagier, qu'on le fasse à cent pour cent afin d'éviter le spectacle d'écrêteaux rédigés en petit nègre. M. Gouin a bien fait d'appuyer sur la nécessité de retrouver notre visage français".

La sécurité sur la route, la promotion industrielle, le souci du bel urbanisme, les bonnes relations entre toutes les classes, le travail en équipe en vue de la solution rapide des problèmes sociaux les plus pressants, autant de questions intelligemment débattues au récent congrès des Jeunes de Commerce des Cantons de l'Est. Nos Jeunes Commerces offrent un apport magnifique à l'étude de ces questions de portée nationale.

## La Protection des Forêts

La neige est à peine disparue, la glace recouvre encore les lacs et déjà les feux de forêt ont fait leur apparition. Les désastres de l'année dernière n'auraient-ils pas encore été assez grands pour rappeler à ceux qui vont en forêt les mesures de précaution les plus élémentaires qu'ils doivent prendre dans l'emploi du feu sous toutes ses formes et pour quelque fin que ce soit. A date, une cinquantaine d'incendies, qu'on a heureusement maîtrisés à leur début, ont été enregistrés et tous ces feux ont pris naissance dans les municipalités rurales, en dehors des régions forestières sauvegardées.

On semble sous l'impression que c'est dans les attributions des gardes-feu d'aller partout combattre les feux de forêt, même dans les municipalités rurales non organisées. Il convient de rappeler que le Service de la Protection du Ministère des Terres et Forêts n'a d'autre obligation que celle de protéger les forêts de la Couronne, et ce n'est que pour rendre service qu'il délègue ses gardes-feu dans les municipalités rurales.

C'est dire que les conseils municipaux devraient prendre eux-mêmes les dispositions nécessaires pour prévenir les incendies de forêt en rappelant à leurs administrés, à l'occasion des périodes de sécheresse les mesures de précaution qu'ils doivent et en interdisant même l'emploi du feu pour brûler les déchets de la forêt pour les faire brûler, si on éteignait convenablement le feu après que les débris ont été brûlés et si on le surveillait étroitement par la suite pour juguler les petites fumées qui persistent, on éviterait ainsi un grand nombre d'incendies de forêt et des désastres souvent irréparables.

Soyez vigilants. Que tous ceux qui comprennent le rôle de la forêt dans l'économie de notre Province se fassent les propagandistes de sa conservation en rappelant les négligeants à la prudence.

Le Service de la Protection des Forêts.

## Air-Canada

Montréal.—Les 2200 milles aériens séparant Toronto de Vancouver seront franchis en neuf heures a annoncé M. G.-R. McGregor, président d'Air-Canada.

En effet, une quatrième envolée transcontinentale a été ajoutée au service régulier des avions d'Air-Canada. Une seule escale sera effectuée à Winnipeg. La durée de l'envolée entre Vancouver et Winnipeg sera de cinq (5) et de cette dernière ville à Toronto de quatre (4) heures.

JEAN MARION  
SERVICE FRANCAIS  
AIR-CANADA (TCA)

## Promotion



Marcel Carter (ci-dessus) qui vient d'être nommé adjoint à la direction de la Société Radio-Canada à Montréal. M. Carter, qui est originaire d'Ottawa, était auparavant chef des Services administratifs de la Société. Dans son nouveau poste, il sera attaché au bureau du Directeur général, M. Augustin Frigon.



A gauche: André Auger, président du Comité du Concours, Chef de la Grande Culture auprès du Ministère de l'Agriculture, Québec. A droite: Paul Méthot, secrétaire de la Section Québécoise du Concours, Chef de la Division de la Production Végétale, Ministère de l'Agriculture, Québec.

# La Farine Robin Hood

Moulue de Blé Lavé



# LES FINISSANTS 1949 - - 1950 ET LEURS VOCATIONS

Jésuite



René Dionne  
fils de M. et Mme Ferréol Dionne, de St-Philippe-de-Néri (Kamouraska).  
Président

Grand Séminaire



Claude Lebel  
fils de M. et Mme André-Albert Lebel, de Riv.-du-Loup.  
Vice-Président

Grand Séminaire



Raymond Michaud  
fils de M. et Mme Gérard Michaud, de St-André (Kam.).  
Assist.-Secrétaire

P.B.



Noël Perron  
fils de M. et Mme Emile Perron, de Ste-Marie (Beauce).



Marius Lévesque  
fils de M. et Mme J. André Lévesque de St-Alexandre (Kam)

DOMINICAINS



James Donovan  
fils de M. et Mme Joseph Donovan, de Thetford-Mines.



Arthur Beaulieu  
fils de M. et Mme Zébedée Beaulieu, de Clermont (Charl.)

O.M.I.



Gaëtan Giguère  
fils de M. et Mme Aimé Giguère, de St-Ludger de Frontenac.

GRAND SEMINAIRE



Jean Baillargeon  
fils de M. le notaire et de Mme C.-J. Baillargeon de Québec.



Maurice Lebel  
fils de M. et Mme Raoul Lebel, de Montréal.



Gérard Brisson  
fils de M. et Mme Alyre Brisson, de St-Fabien-de-Panet.



Raymond Lessard  
fils de M. et Mme Joseph Lessard, de St-Frédéric (Beauce)



Raymond Boucher  
fils de M. et Mme Paul-Emile Boucher, de Saint-Pascal.



Jacques Pelletier  
fils de M. et Mme Luc Pelletier, de Laurier (Station).



Yvan Michaud  
fils de M. et Mme Gérard Michaud, de Saint-André (Kam.)



Ronald Landry  
fils de M. et Mme Thomas Landry, de St-Pacôme (Kam.)



Jacques Laforest  
fils de M. et Mme Philippe Laforest, de Saint-André (Kam.)

# COLLÈGE de STE-ANNE DE LA POCATIÈRE

## Actuariat



Gaston Lauzier  
fils de M. et Mme Ernest Lauzier, de Riv.-du-Loup. (Station)  
Secrétaire

## Génie Mécanique



Jean-Paul Côté  
fils de M. et Mme Joseph Côté, de St-Ephrem (Beauce).

## Génie Electrique



Gérard Santerre  
fils de M. et Mme Joseph Santerre, de St-Pacôme (Kam.).

## Génie Forestier



Guy Lemieux  
fils de M. et Mme Ovila Lemieux de St-Raphael (Bellevue).

## Pharmacie



Gilles Lebel  
fils de Mme Ernest Lebel, de St-Pacôme (Kam.).

## COMMERCE



Raymond Lantagne  
fils de M. et Mme Alphonse Lantagne, de St-Gervais (Bellevue).



Réginald Lapointe  
fils de Mme Léo Tardif, de St-Athanase (Kam.).



Claude Nadeau  
fils de M. et Mme Joseph Nadeau, de St-Luc de Dorchester.

## Chirurgie dentaire



Denys Turgeon  
fils de M. et Mme Donat Turgeon, de La Durantaye (Bellevue).

## MEDECINE



Roger Dallaire  
fils de M. et Mme Gaudiose Dallaire, de St-Ludger Front.



Louis-M. Voyer  
fils de M. et Mme Armand Voyer, de Chicoutimi.



Gilbert Michaud  
fils de M. et Mme Thomas Michaud, de St-Pascal (Kam.).



Charles-A. Langlois  
fils de M. le notaire et de Mme J.-Ernest Langlois, de Ste-Justine (Dorchester).



Hugues Lavallée  
fils de M. et Mme Odilon Lavallée, de Pont-Rouge (Portneuf).

## MEDECINE VETERINAIRE



Albéric Plante  
fils de M. et Mme Albert Plante, de Mont-Joli.



Raymond Hudon  
fils de M. et Mme Joseph-Charles Hudon, de St-Denis (Kam.).



Ray.-M. Raymond  
fils de M. et Mme Ludger Raymond, de Ste-Anne-de-la-Poc.



René Veilleux  
fils de M. et Mme Vital Veilleux, de Ste-Anne-de-la-Poc.



Olivier Garon  
fils de M. et Mme Honoré Garon, de St-Denis (Kam.).

Société Historique de Kamouraska

## La dévotion à la bonne Ste-Anne

La dévotion à Sainte-Anne remonte aux origines de notre pays. Même du temps des Français on allait en pèlerinage à Beupré. Cependant ce sanctuaire ne fut pas le seul témoin de la confiance des Canadiens envers la grande thaumaturge. Dans toutes les églises et chapelles dédiées à sainte Anne la fête du 26 juillet était un événement pour la région et Sainte-Anne-de-la-Pocatière ne faisait pas exception à cette règle.

Je voudrais aujourd'hui vous faire connaître quelques-unes de ces manifestations de foi dans notre région. Il ne s'agit pas évidemment, d'une histoire complète de cette dévotion dans notre milieu notre documentation est trop limitée pour atteindre cette fin ce sont tout au plus quelques notes éparses.

Chaque année, à la mi juillet, on voyait monter sur le fleuve une flottille de canots d'écorce et les rameurs accompagnaient de pieux cantiques leurs vigoureux coups d'aviron. C'étaient les Sauvages du Nouveau-Brunswick et de la Gaspésie qui se rendaient à Sainte-Anne de Beupré pour la neuvaïne et la fête de sainte Anne. Ils ne manquaient jamais de toucher terre à la Grande Anse pour venir saluer et prier la Bonne Sainte Anne du Sud. On raconte à ce sujet une petite anecdote intéressante. Un groupe de Sauvages, en route vers Beupré, étaient campés sur le rivage de l'Islet. Le curé de l'endroit, l'abbé Delage, se rendit les voir et dit à une sauvagesse: Pourquoi traverser le fleuve et vous rendre à Beupré; vous avez de ce côté-ci une Bonne Sainte Anne, Sainte-Anne-de-la-Pocatière? La sauvagesse fixa sur lui un regard d'incrédulité et lui répliqua d'un ton moqueur: "Ta Sainte-Anne, Ta Sainte-Anne, en voilà une belle au prix de la Bonne Sainte Anne du Nord". On voit bien qu'il y avait un ordre hiérarchique à observer dans cette dévotion, du moins pour les Sauvages.

La piété naïve des enfants des bois ne fut pas la seule manifestation régionale de la confiance envers la Bonne Sainte Anne. Autrefois la célébration de la fête de sainte Anne était très solennelle et on voyait accourir à la Grande Anse les gens des paroisses avoisinantes. C'était tout un événement que cette fête, à tel point que l'évêque de Québec, Mgr Plessis, adressa en 1806, au curé de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, le communiqué suivant:

"Qu'à commencer cette année on ne célébrera plus la fête patronale de Sainte-Anne et que lors même que celle arrivera le dimanche, il ne sera pas permis au curé de faire d'autre office que la célébration de la messe basse"

L'ordonnance épiscopale était motivée par les graves désordres qu'occasionnaient presque toujours les grands rassemblements de gens. Toutefois, il ne faudrait pas trop s'étonner de cette manière de faire; la même décision faillit être prise à l'endroit de Beupré en 1837. Il est vrai que le pèlerinage était et surtout devait être un acte religieux mais il faut toujours compter avec la faiblesse de la nature humaine; les joies surnaturelles étaient tellement grandes qu'elles débordaient et dans leurs manifestations naturelles elles s'accordaient avec une nature déchu.

La célébration solennelle de la fête de sainte Anne fut reprise au bout d'une vingtaine d'années avec l'abbé Painchaud et depuis ce temps on est porté à croire qu'elle ne fut pas interrompue.

En 1844, eut lieu la translation solennelle de la relique de sainte Anne. Nous lisons dans les archives paroissiales l'acte suivant rédigé à la suite de cette cérémonie:

"Le quatre janvier 1844 s'est faite dans cette église la translation des reliques de Sainte-Anne. Cette relique venant de la même source que celle de Sainte-Anne du Nord (de Carcassonne) a été apportée l'automne dernier par M. Raymond, prêtre du diocèse de Montréal. Le reliquaire qui la renferme a été donné par Sa Grandeur Mgr Turgeon. L'authentique est enfermée dans le reliquaire. Comme le temps était froid et mauvais, la procession n'a pu se faire que dans l'église. Les litanies étaient chantées par les élèves du Collège. La relique était placée sur une pyramide très élégante dont le plan avait été donné par M. Pelletier, préfet des Etudes du Collège. Le sermon fut prêché par M. Chiniqy, curé de Kamouraska. La relique a été déposée dans le tabernacle de la chapelle du nord de l'église de cette paroisse."

Alex. Mailloux, ptre.

Dans la Gazette des Campagnes du 28 juillet 1870 nous trouvons les réflexions suivantes qui soit très significatives. "Nous avons célébré mardi la fête de sainte-Anne. Comme les années passées

## Un agronome Australien de passage à Ste-Anne

Les 9 et 10 juin, M. Robert I. Herriot, en charge de la Conservation des Sols, au Ministère de l'Agriculture, dans la Province d'Adelaide, Australie du Sud, a été l'Hôte de M. Rosario Pelletier, surintendant de la Station Expérimentale de Ste-Anne. Samedi soir, il rencontrait un groupe d'agronomes locaux, à l'Ecole d'Agriculture.

M. Herriot, malgré son nom à résonance bien française, est de descendance écossaise. (Référons le cas à M. Edouard Herriot, ancien président du Conseil français et académicien...) C'est un agronome formé aux meilleures disciplines et qui a démontré, au cours de la visite des diverses institutions et laboratoires, qu'il possédait une solide culture scientifique et économique, non seulement en agriculture australienne, mais en agriculture mondiale.

Pendant les deux jours qu'il a passés en compagnie de M. Pelletier, M. Herriot s'est montré très intéressé à l'Agriculture mixte telle que pratiquée dans la province; elle ressemble beaucoup à l'agriculture australienne où un producteur de blé, par exemple, garde tout de même 500 à 600 moutons, une douzaine de vaches laitières, des porcs, des volailles, etc... Rien de semblable alors à la monoculture de l'Ouest canadien ou américain.

Pendant sa brève allocution, M. Herriot a comparé le continent australien au Canada, dont il a environ les dimensions. Mais la différence principale entre les deux pays consiste 1o) — dans le régime des pluies; dans la plus grande partie du pays, - 60% - il ne tombe que six pouces de pluie, par année; et dans 75%, pas plus de 10 pouces, à comparer avec environ 36 pouces au Canada; 2o) — dans la façon dont cette pluie tombe, souvent à torrent; d'où le problème qui consiste à la conserver le plus possible, et aussi à assurer l'approvisionnement d'eau en certaines régions. 3o) — dans la composition du sol; pour des centaines de mille milles carrés, le sol australien est 100% stérile; ailleurs, il possède une fertilité variable, même parfois très grande, mais à cause de la formation de la roche mère, il n'a pas les mêmes réactions que le sol canadien à certains engrais chimiques; il possède certaines substances en excès; d'autres font défaut, rarement les mêmes que dans nos sols canadiens. On conçoit alors que le problème des prairies soit bien différent du nôtre...

On garde une population de 140,000,000 de moutons en Australie, et on y récolte 1,400,000,000 de laine brute, environ 100,000,000 de livres de laine lavée, ce qui constitue une jolie ressource pour l'exportation, ce pays n'ayant pas d'hiver et ses habitants n'étant pas obligés de porter dix pelures comme les Canadiens!... On y garde autant de bovins qu'au Canada, mais avec une population humaine de moitié moindre, d'où des possibilités d'exportation. A raison du climat, cependant, l'agriculture de là-bas offre des problèmes particuliers, dont celui de l'érosion, car les pluies y tombent fort mal.

En somme, chaque pays a ses maux de tête agricoles.

Pendant la réunion, on fit passer deux films bien "canayens"; d'abord le documentaire de M. l'abbé M. Proulx, sur "Le Sucre d'érable". Ce film montre tous les stades de la production, à partir de l'entaillage des érables, jusqu'à la livraison du produit, sucre ou sirop à la cabane; la deuxième partie fait connaître "la Coopérative des Producteurs de Sucre d'érable", fondée par M. Cyrille Vaillancourt (aujourd'hui Sénateur), il y a plus de 25 ans. On y a mis au point des méthodes de classification, d'analyse, d'uniformisation, de raffinage et d'emballage des produits, au point que cette coopérative connaît les plus grands succès.

Le deuxième film était intitulé: "Les Ennemis de la Pomme de Terre", une autre oeuvre de l'abbé M. Proulx. Direction technique: M. Henri Généreux, phytopathologiste au Laboratoire fédéral de

il y eut grand concours d'étrangers. Cette manifestation annuelle de foi est très touchante.

Nous retrouvons les mêmes affirmations dans les années 1880 et 1890. Du reste, dans l'église brûlée en 1948, on voyait près de la statue de sainte Anne des témoignages non équivoques de la puissance de notre céleste patronne. Cette puissance elle était au service de ceux qui venaient à elle, ses grâces, elle les distribuaient ici.

Voilà quelques considérations qui vous rappelleront peut-être des choses connues mais si elles contribuaient à nous procurer d'autres connaissances et renouer une tradition glorieuse la Société Historique de Kamouraska aurait bien mérité.

Robert Hudon, ptre.

Ste-Anne, et président de la Corporation des Agronomes. Il reçut la collaboration des agronomes du Laboratoire de Phytopathologie et du Bureau de Certification des Pommes de Terre du Gouvernement canadien, à Ste-Anne. On a fait voir trois parties seulement de ce documentaire nouvellement terminé: Les insectes, les maladies à virus et les maladies bactériennes de la pomme de terre.

Comme toujours, les images de ce film de l'abbé Proulx sont soignées, rapides et bien découpées; de plus le cinéaste joue avec les couleurs et sait adapter aux scènes instructives des textes sobres et clairs, et tout juste la musique qu'il faut; de la belle musique, au surplus.

Petit à petit, par l'oeuvre de nos agronomes, nos bibliothèques agricoles s'enrichissent de documentaires non seulement susceptibles d'être des moyens supérieurs d'éducation par l'image, mais aussi de constituer de magnifiques exhibits lorsque nous recevons des visiteurs étrangers. Puissent ces réussites les convaincre que nous aurons ce qu'il faut ici, dans la province, pour faire de la belle agriculture scientifique, lorsque les moyens nous en seront donnés!

L.G.F.

## Grande exposition agricole à St-Pascal, Kam.

Ste-Anne-de-la-Pocatière (D.N.C.)

La grande exposition agricole du Comté de Kamouraska, il faudra la visiter en grand nombre, puisqu'elle constitue un événement local et régional de grand intérêt. Tout ce qui constitue à mettre le Comté de Kamouraska en vedette, à accuser son caractère de centre de toute une région québécoise et à la faire participer davantage à la vie de la province à laquelle elle appartient ne saurait nous laisser indifférent, doit au contraire attirer notre attention, susciter notre intérêt et déterminer notre plus entière collaboration, celle qui nous est demandée et qui nous est possible.

C'est ainsi que, durant presque une semaine, les 25, 26, 27, et 28 août prochain, va se tenir à St-Pascal, chef-lieu du Comté de Kamouraska, la grande exposition annuelle agricole organisée par la Société d'Agriculture Fédérée du comté. Les cultivateurs des comtés de Kamouraska, l'Islet et Témiscouata voudront être nombreux à visiter l'exposition.

Les visiteurs pourront y admirer les chevaux Percherons, Belges et Canadiens ainsi que des chevaux croisés; des bovins du type Ayrshire, Canadien et Croisé, des porcs Yorkshire et Cheviot. Il y aura également exposition de volailles, fruits: prunes, pommes, fleurs coupées et en pots, légumes, produits de la ferme: patates, chou, carottes, betteraves, sucre d'érable et sirop d'érable; travaux domestiques par les Dames fermières des cercles du comté de Kamouraska.

Les cultivateurs qui désirent quelques renseignements au sujet de cette exposition voudront bien s'adresser aux membres du Comité suivant: Président: M. Georges Laforest, de St-André; vice-président: M. Napoléon Ouellet, de Ste-Anne-de-la-Pocatière; secrétaire-général: M. Alphonse Raymond, de St-Louis de Kam; M. Florian Champagne, agronome de Ste-Anne; Pierre St-Hilaire, agronome, de St-Pascal; Louis Bernier, de St-Alexandre; membres: MM. Joseph-G. Laplante, de St-Germain; Alban Michaud, de St-Philippe de Néri; Alphonse Richard, de St-Pascal et Antoine Lévesque, de St-Pacôme.

## Enquête sur le pollen d'ambrosie

Ste-Anne-de-la-Pocatière (D.N.C.)

M. Elzéar Campagna, D. Sc., professeur à la Faculté d'Agriculture (Laval), de Ste-Anne-de-la-Pocatière, vient d'être chargé par le ministère fédéral de l'Agriculture de poursuivre une enquête sur le pollen d'ambrosie (herbe à poux) dans l'est du Canada.

Ces recherches sont faites dans le but de protéger la santé de la population et de prévenir particulièrement la fièvre des foins.

M. Campagna est particulièrement bien qualifié pour étudier ce problème avec lequel il est depuis longtemps familier. Il a conduit sur le sujet nombre d'enquêtes, pendant plusieurs années, dans la Gaspésie et sur toute la Rive-Sud du St-Laurent.

Le travail qu'il entreprend est de nature à aider la classe agricole, à faciliter aux touristes américains leur séjour au Canada, et à répérer pour les malades de la fièvre des foins de chez-nous, des endroits où il pourront rester indemnes de cette incommodité.

## Discours d'Adieu prononcé par le président des finissants.

Et voici! Nous sommes tristes. Nous laissons derrière nous des lieux dont nous conservons le souvenir, des personnes aimées.

Un merci s'impose. Nous le disons de toutes nos forces.

Merci! papas. Vous nous avez payé des douces. Vous avez mis le pain sur la table. Vous nous avez corrigés à propos. Vous vous êtes agenouillés au pied de la croix noire pour la prière en famille. Vous avez communiqué chaque semaine. Vos exemples de courage, de force et de piété nous ont éduqués chrétiennement.

Mamans, vous avez secondé le travail paternel et l'avez imprégné d'une ferme douceur. Nous aimerions nous souvenir de vos premiers baisers, de nos premières paroles sur vos genoux: Jésus, papa, maman. A votre exemple, puissions-nous n'aimer que le pur et le beau! Et nous attacher à Marie, dont vous êtes l'image la plus fidèle! Les prêtres et les laïcs chrétiens que nous serons demain vous appartiennent. Que Dieu couronne notre merci!

Frères et soeurs, nous vous remercions. Au sein de la famille, vous avez été nos compagnons. Supportant le poids du jour et de la chaleur, vous avez contribué vous aussi, à notre éducation. S'il nous arrive de l'oublier nous serons coupables; pardonnez-nous.

Et vous, chers éducateurs? Lourde, la tâche que vous avez acceptée de nos parents. Devant Dieu, votre mérite ne s'en porte que mieux.

Inlassables, vous nous avez distribué vos connaissances, un peu de vos qualités - ah! que l'acquisition de votre lot nous eût enrichis! - une partie de votre santé. Vos enseignements et vos exemples nous ont appris à aimer Dieu, notre pays, nos familles, la nature. Ainsi, vous nous avez adouci les sacrifices à poser pour une vie d'homme pleine et entière. L'amour a transformé nos années de collège; il transfigurera notre vie de demain. Les rubans que nous portons avec orgueil et que d'autres regardent en ce moment, les yeux pleins de fierté, le coeur gros, il nous a permis de les épingler. Chers parents et éducateurs, soyez fiers de votre amour: il nous a dotés d'une éducation à laquelle nous n'avions aucun droit strict, d'un héritage précieux que nous essaierons de faire fructifier à votre honneur, à l'honneur de la patrie et de l'Eglise.

L'avenir sera dur, terrible à certaines heures. Nous nous aventurons dans un monde paganisé et bouleversé, digne de cette sentence de Louis Veullot: "Le malheur n'est pas de vivre dans la gloire, il est de vivre dans l'ignorance de Dieu; et cette ignorance est un crime, parce qu'elle est un oubli".

Le souffle de déchristianisation, qui dessèche actuellement les coeurs et les rend de plus en plus froids à l'égard du Maître, emportera peut-être, hélas! quelques-uns d'entre nous. Ces malheureux confrères chercheront le bonheur dans les richesses et les plaisirs. Tourbillonnant au milieu des jouissances comme s'ils avaient perdu toute notion du réel, ils voisineront le malheur et la ruine. Après bien des intempéries, s'ils veulent nous en croire, ils nous reviendront, et nous redirons ensemble ces mots de Léon Bloy: "Il n'y a qu'une tristesse, c'est de n'être pas des saints".

Cependant, nous avons le ferme espoir de collaborer, nombreux, au prestige de l'Eglise. Nous irons cueillir ses directives aux pieds de nos Evêques; nous abreuver de courage à ses sacrements. A l'encontre de ces chrétiens qui brisent leur vie en deux parts: l'une, routinière et indolente, pour Dieu; l'autre, accaparant tout, pour brasser les affaires, pour vivre, nous nous rappellerons que l'homme n'est pas un double et que la foi a des exigences qui doivent passer avant toutes les autres pour le bien général et particulier des individus.

Notre christianisme, vécu pleinement, vivifiera chacune de nos actions. La lumière que vous avez allumée en nous, chers parents, et que nos éducateurs ont renforcée, nous promettons de la rayonner. Nous servirons l'Eglise et notre patrie en nous affirmant ouvertement comme des catholiques pénétrés de la richesse de leur foi et pleins du sentiment de leur dignité humaine et de leur responsabilité morale. Convaincus que notre époque a besoin essentiellement du Christ et de sa Vie, nous serons ce chrétien que Paul Claudel a défini: "Quelqu'un qui sait ce qu'il fait et où il va, au milieu des gens qui, pires que les bêtes brutes, ne savent plus la différence entre le bien et le mal, entre le oui et le non". "Nous serons les témoins d'une foi avant d'être les hommes d'un culte".

Pour mieux réaliser ce programme d'action, nous nous sommes choisis une devise qui l'incarne et le résume: "Caritas, la charité". Elle renferme toutes nos aspirations, concrétise tout notre idéal, nous indique toute la route à suivre sous la protection de saint Michel, notre Patron.

"Caritas, la charité", c'est le plus parfait de tous les dons, celui qui commande à notre vie intérieure ou sociale, la perfection sur laquelle nous serons jugés. "Si nous n'avons la charité...", nous dit saint Paul.

"Caritas", c'est Dieu premier servi. Le Seigneur nous apparaît dans notre devoir d'état et nous réclame au service de sa gloire, le pourquoi de toute créature. Jésus nous dit: "Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait; soyez forts de la présence continue en vous du Dieu d'amour; soyez mes apôtres".

"Caritas", c'est encore Jésus qui nous dit: "Aimez-vous les uns les autres; servez votre patrie; respectez la personne humaine, qui doit être autre chose qu'un instrument, un outil, une marchandise sur le marché du travail; illuminez des directives de mon Eglise toutes les sphères que vous toucherez."

Deux d'entre nous seront missionnaires. Nous ne pouvons que nous incliner bien bas devant eux. Ils sacrifient tout dans l'amour le plus sublime pour la plus noble des causes: l'extension du règne du Christ. "Qu'ils sont beaux les pieds du missionnaire!" Pères et mères de ces jeunes gens, vous pouvez être fiers de vos fils. Ils vous honorent, et nous aussi. Les plus grands héros de l'histoire militaire ou politique ne sont rien auprès de ces ambassadeurs du Christ, auprès de vos fils, nos confrères. "Caritas, la charité" ils la possèdent à plein; elle éclate dans leur décision".

Beaucoup d'entre nous ont opté pour le clergé séculier; quelques-uns seront dominicains; je serai jésuite. Nous remercions Dieu d'avoir daigné nous appeler à partager "la meilleure part". Grâce à notre sacerdoce, le Christ demeurera parmi nous: nos voix perpétueront son immolation sur l'autel: "Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang"; distribueront ses grâces et ses pardons: "Je t'absous". Notre vocation est une bienveillance marquée de Dieu à votre endroit; le signe d'une abondance de bénédictions que, par notre intermédiaire, la bonté divine se plaira à répandre sur vous, notre famille, notre paroisse et notre collège. Nous sommes des chéris de Dieu pour rendre à sa gloire l'amour prodigué: "Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens que j'ai reçus de Lui? Je prendrai le calice du salut et j'invoquerai le nom du Seigneur". "Si nous n'avons la charité..." "Caritas".

Parmi ceux qui iront dans le monde, huit seront médecins. Nous les admirons beaucoup. Ils ont choisi une profession qui exige beaucoup de dévouement une profession reconnue comme un véritable sacerdoce quand elle est exercée par des âmes d'apôtres. Et apôtres, ils le seront. De même que tous nos autres professionnels. Se souvenant que l'"on fait plus de bien parce que l'on est que par ce que l'on dit ou fait", ils se précipiteront d'abord de leur vie intérieure, "âme de tout apostolat". Ils iront ensuite quêrir les âmes là où elles sont, sans s'occuper des calomnies; ils auront le courage de s'abaisser aux yeux du monde pour se grandir devant Dieu. Nos prêtres les trouveront toujours prêts à seconder leur travail. "S'ils n'ont la charité"... "Caritas".

Chers parents et éducateurs, voilà l'idéal que, ce soir, aux pieds de la sainte Vierge, nous nous sommes engagés formellement à réaliser. Rien d'étonnant que nos épaules se soient courbées, comme sous le poids d'un lourd fardeau, lorsque, tout à l'heure, nous avons épinglé nos rubans, et que plus d'un, passant la main sur son front, ait soupçonné un premier ride. Qu'il est beau l'idéal de nos vingt ans! Mais sa réalisation? Elle est belle aussi. Savons-nous, cependant, tout ce qu'elle nous coûtera de travaux et de souffrances? Allons! courage! Dieu est là, Marie veille, et et nous sommes catholiques.

Regardons la vie en face. Partons le coeur plein de reconnaissance et de joie. Allons vivre et mourir pour Dieu!

"Partons, la mer est belle,  
"Embarquons-nous, confrères,  
"Guidons notre nacelle  
"Ramons avec ardeur.  
"Aux mats, hissons les voiles,  
"Le ciel est pur et beau,  
"Je vois briller l'étoile  
"Qui guide les matelots".

"POSUERUNT ME CUSTODEM".

René Dionne, président.

## La prise des Rubans

La prise des rubans est une vieille tradition qui a toujours conservé son cachet particulier, au collège de Ste-Anne. Cependant, peu en connaissent l'origine. Voici ce que m'a raconté un témoin de l'évènement.

C'est en mai 1898. Les Finissants ont fait leur promenade à la Rivière-Ouelle. Au retour, ils sont invités à la maison voisine du collège, chez madame Elzéar Baillargeon, dont le fils Elzéar est Finissant. Madame Baillargeon connaît bien les Finissants: ils sont venus plus d'une fois chercher une tartine de mélasse ou de confiture...

Prise d'une curiosité toute naturelle, madame Baillargeon veut connaître les vocations des Finissants. Mais comment s'y prendre? Elle n'ose leur demander directement. Une idée... Elle tire ses ciseaux de son panier à ouvrage, et taille des rubans de diverses couleurs. Disons en passant, que le choix des vocations n'était pas très varié à cette époque.

Après avoir placé les rubans dans un plateau, elle fait asseoir les Finissants. Sa fille, Rita, passe le plateau. Surpris, pris au piège, chaque Finissant choisit et épingle son ruban. Le blanc représente le Grand-Séminaire; le rouge symbolise la médecine; le vert; le droit; le jaune, le génie civil.

Telle fut la première prise des rubans à Ste-Anne. Elle valut à une foule d'étudiants de ressentir cette inexprimable et inoubliable émotion: épingler son ruban aux pieds de la Madone.

Jean BAILLARGEON.

N.D.L.R. Jean a omis de nous dire que Mme Elzéar Baillargeon était sa grand-mère, que Monsieur Elzéar Baillargeon était son oncle, et que Mlle Rita Baillargeon (Mme Veuve G. Belleau de Québec) était sa tante.

## Des aspirants colons partent pour l'Abitibi.

Une soixantaine d'aspirants colons sont partis de Québec, récemment, en direction de Guyenne et quelques autres colonies abitibiennes. Simultanément, partait de Montréal un groupe moindre.

Le groupe de Québec comprenait une cinquantaine d'hommes et jeunes gens (66% de célibataires) dont la moyenne d'âge est 25 ans. Ceux-là, qu'accompagnait M. l'abbé Jean-Julien Verreault, secrétaire de la Fédération des sociétés de colonisation, vont suivre à Guyenne, grâce au concours du service de l'Aide à la jeunesse, des cours de huit jours sur la coopération et l'établissement. Ensuite, ils s'établiront sur le lot de leur choix.

Parmi les autres personnes du groupe on voyait deux familles, celles de MM. René Gagnon et Albert Lizotte, de Rivière-du-Loup, qui vont s'établir à Villebois. Le groupe parti de Montréal comprenait aussi deux familles.

Assistaient au départ, à Québec, M. l'abbé Arthur Fortier, directeur des services sociaux au ministère de la colonisation, M. Paul-Eugène Boutin, chef du service de placement, M. Edouard Desroches son assistant, M. Avila Roy, M. Gérard Ouellet, publiciste. M. Stanislas Bégin, sous-ministre, avait été empêché à la dernière minute d'aller saluer les partants.

On assistait lundi au début des départs massifs de défricheurs pour la saison 1950. Les partants venaient surtout des diocèses de Québec et de Rimouski, mais on en comptait aussi des diocèses de Sherbrooke, Chicoutimi, Nicolet et St-Jean.

Découpez ce coupon d'abonnement:

"Gazette des Campagnes"

C'EST votre JOURNAL: REPANDEZ-LE!

Veillez trouver ci-inclus le montant de \$.....

pour abonnement au journal:

La "GAZETTE des CAMPAGNES"

du..... au.....19....

Nom de l'abonné:.....

Adresse.....

Ancien abonné ( ) Nouvel abonné ( )

## Nouvelles de "chez nous.."

Les travaux sont terminés.

Les travaux de la construction de la crypte sont officiellement terminés depuis hier soir; et ce matin le personnel de la fabrique et du presbytère était à faire le ménage des appartements annexes, et mettre chaque chose en place maintenant que chaque chose a sa place.

Les plâtriers ont revêtu de stucco la partie supérieure des fondations de béton, tout le tour de l'église. On a mis aussi les dernières verrières, entre'autres celle de la porte de sortie qui est d'un très joli effet, vu du chœur de l'église. Enfin, toutes les ferrures des ouvertures sont en place, et la ventilation de la crypte est excellente. L'atmosphère y a été tellement assainie depuis deux semaines que l'acoustique en a été sensiblement améliorée, au point de vue des voix et des sons de l'orgue.

Dans l'entrée principale, au-dessus du grand escalier, on a fixé le grand crucifix qui était dans le portique de l'ancienne.

Et voilà comment se termine une longue chronique qui dure depuis plus de quinze mois... sur la construction de notre soubassement, et l'amélioration du terrain de la fabrique.

Un orgue de dix jeux.

La semaine dernière, nous avons promis de revenir sur le devis de l'orgue inaugurée dimanche, le 4 juin. Nous y voici.

Au récit, il y a les jeux suivants: flûte à cheminée (8 pieds); salicional (8); flûte douce (4b); flageolet (2), et hautbois français (8). Comme accessoires, l'expression et le trémolo.

Au grand orgue, une montre (8c; un bourdon (8); un prestant (4), et une fourniture; crescendo.

A la pédale, un Bourdon (16), et un Bourdon (8); ces deux jeux fonctionnant en commun.

Il y a trois boutons de combinaison au récit; trois au grand orgue, et trois au pédalier.

Il y a les accouplements "aigus" ou "graves", d'un clavier à l'autre, ou des claviers à la pédale.

En somme, un instrument assez substantiel et haut en couleurs tonales.

Encore à propos d'organiers.

Il y a deux semaines, nous disions que le beau-père de M. Georges Bertrand (qui a fait, en compagnie de son fils, Marcel, l'installation de notre orgue) avait passé toute son existence au service de la maison Casavant. Par distraction, nous avions omis de donner son nom. Il s'agit de M. Joseph Arpajou, de St-Hyacinthe.

Après le départ des MM. Bertrand, appelés à faire une autre installation, MM. Irénée Archambault et Jean Chagnon, de la maison Casavant, ont mis la dernière main à l'instrument, et à son accordage qui s'est révélé assez capricieux, étant donné les conditions de la température humide tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Comme ils devaient rejoindre leurs compagnons de travail à Ste-Blandine de Rimouski, ces messieurs ont passé le dimanche à Ste-Anne, et ont fait les dernières retouches juste avant le concert Bussièrès, auxquels ils nous ont fait le plaisir d'assister. M. Jean Chagnon est le fils d'un autre organier de mérite exceptionnel. En effet, son père, M. Wilfrid Chagnon, vient de prendre sa retraite après 65 années de service à la fabrique d'orgues Casavant. Il y était entré à l'âge de 16 ans! Il est le premier ouvrier à recevoir une pension mensuelle de la maison.

FERNAND SIROIS, M.S.C., C.A.  
GERARD RENAUD, M.S.C., C.A.

FERNAND SIROIS & CIE.  
COMPTABLES AGREES

76, Rue St-PIERRE, QUEBEC. Tél: 5-7104

### Nouvel assistant à la Ferme Expérimentale M. Gérard Ouellet.

Depuis le 1er juin, à la Ferme Expérimentale de Ste-Anne, il y a un nouvel assistant au surintendant, M. J.-R. Pelletier. Il s'agit de M. Gérard Ouellet, nouvellement revenu des Etats-Unis où il est allé parfaire ses études agricoles.

M. Gérard Ouellet est né à Ste-Hélène de Kamouraska, a fait ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques au Collège de Ste-Anne, où il obtint le grade de Bacheliers es arts, en 1943. Entré à l'Ecole d'Agriculture, la même année, il obtenait son diplôme de B. Sc.A, en 1947. A l'Université du Wisconsin depuis cette époque, il vient d'y conquérir son grade de Ph.D.

A l'Université du Wisconsin, le Dr Ouellet avait choisi sa "Majeure" en fertilité des sols, sous la direction du Prof. Truog; et sa "mineure" en physiologie végétale, sous la direction du professeur Stauffer.

Sa thèse de doctorat portait le titre: "Iron-Manganese Interrelationships in Soils ans Plant Nutrition".

Depuis son arrivée, le Dr Ouellet est en charge de la Division des Sols à la Ferme Expérimentale Fédérale de Ste-Anne.

Madame Ouellet a gradué au département des Sciences Domestiques de l'Université du Wisconsin, en 1949.

### Grande démonstration de foi

Ste-Anne-de-la-Pocatière (D.N.C.)

Les paroissiens de Ste-Anne-de-la-Pocatière et les étudiants, professeurs du Collège classique, du Couvent des Rév. Soeurs de la Charité ont fait, dimanche dernier, un éloquent triomphe au Dieu de l'Eucharistie. Cette manifestation revêtait le caractère d'une proclamation de foi, d'amour et de contrition.

Monsieur l'abbé Aurèle Hudon, curé de la paroisse, dirigeait le défilé, assisté de M. l'abbé Pierre Pelletier. A la suite des enfants des écoles rurales, des Enfants de Marie, des Membres du Tiers-Ordre, des Elèves du Couvent et leurs maîtresses, des Etudiantes du Cours Ménager-Agricole, de nombreux membres du Clergé prenaient place dans ce long cortège avec près de 600 étudiants.

C'est Monsieur l'abbé Roland Michaud, vicaire, qui portait l'ostensoir. Il était assisté de MM. les abbés Fernand Bernier, directeur au Collège classique et de M. l'abbé Richard Beaudoin, professeur à cette même institution. Formée aux abords de l'église, la procession qui groupait plusieurs milliers de personnes s'est rendue au reposoir érigé à la résidence de M. Napoléon Bernier. Après les prières d'usage, la procession s'est reformée pour se diriger au second érigé à la résidence de M. le Maire Charles-Eugène Bouchard, sur la rue principale.

La Société Sainte-Cécile du Collège de Ste-Anne a exécuté à l'orgue la messe de Joseph Noyon, sous la direction de M. l'abbé Alphonse Fortin. Monsieur l'abbé Léon Destroismaisons était à la console des orgues. Durant le parcours de la procession, l'église n'a pu contenir tous les fidèles qui escortaient le Saint-Sacrement.

### Un SUPPORT "SPENCER"

"IL EST MAGIQUE" disent les femmes en mettant leur support "SPENCER".

C'est que chaque "SPENCER" est dessiné, taillé et fait tout spécialement pour la femme qui le porte et il assure une belle ligne de taille et une meilleure santé.

Done ELEGANCE et SANTE dans un même CADEAU.

Téléphonez à 60 - s - 3  
ou écrivez à casier postal 158  
Ste-Anne-de-la-Pocatière

### Allons au BASE-BALL...

#### Première défaite des Royaux

Les petits Royaux de Ste-Anne ont subi leur première défaite aux mains du St-Pacôme, dimanche dernier sur le terrain de ce dernier au compte de 12 à 5. Quoique le pointage soit élevé ce fut une lutte serrée jusqu'à la 7e manche où les deux équipes étaient égales, 4 à 4. Cette 7e manche fut coûteuse pour nos porteurs-couleurs qui jouèrent erratiquement et permirent au St-Pacôme de briser l'égalité et s'assurer pratiquement la victoire en comptant quatre points. A la manche suivante St-Pacôme réussit de nouveau quatre buts contre un seulement pour les locaux.

St-Pacôme méritait certainement la victoire, car tout le long de la joute ils ont bataillé fermement pour remporter la victoire. Benoit Labrie fut brillant au monticule en retirant 8 frappeurs au bâton. Il fut bien secondé par ses coéquipiers qui frappèrent rondement et jouèrent à perfection défensivement.

Pour Ste-Anne, Godin lança une belle partie mais les erreurs coûtèrent la partie aux Royaux. M.-H. Anctil et L. Crête furent les meilleurs au bâton en frappant trois coups sûrs chacun; de plus, J. Pelletier et Crête frappèrent pour le double.

Au début de la joute, le président de la ligue, M. Roger Raymond, accompagné de M. T. Marcotte, tous deux bien connus dans le monde sportif à Montmagny furent présentés aux amateurs, le premier adressa la parole ainsi que M. Arthur Chamberland de Ste-Anne, vice-président de la ligue.

Dimanche prochain les deux mêmes équipes se rencontreront de nouveau mais cette fois à Ste-Anne. On anticipe une joute enlevante car les deux équipes qui sont sur un pied d'égalité en première position, lutteront pour faire un maître et prendre la tête de la ligue. Donc à dimanche prochain le 18 juin pour une autre partie de la ligue Intermédiaire "A".

#### SOMMAIRE

STE-ANNE	
M.-H. Anctil, ac	5 3 0
G.-E. Caron, cc	5 0 2
L. Crête, rec.	5 3 1
L. Godin, lanc.	5 1 0
P. Anctil, 3b	3 0 0
J. Gosselin, 1b	3 0 2
C. Pelletier, cd	4 2 0
R. Bérubé, 2b	4 0 3
J. Pelletier, cg	4 1 2
z P. Thériault,	2 0 1.
zz P. Gamache,	2 1 0
ST-PACOME	
G. Royer, cd	5 1 0
B. Labrie, lanc	5 1 0
H. Royer, ac	5 0 3
Dr Royer 2b	5 2 1
Léo Lévesque, rec.	5 2 0
A. Pelletier, 1b	5 3 0
R. Chamberland, cg	4 1 0
C. Dionne, 3b	4 1 0
M. Boucher, cc	2 0 2
z L. Lamard,	2 1 1
Ste-Anne,	103000100 5
St-Pacôme,	11020404

### Maisons à vendre

Résidence confortable et magnifiquement située;

TERRAIN DE GRANDES DIMENSIONS.

PRIX RAISONNABLE

Pour renseignements, adressez-vous à

MADAME VITAL VEILLEUX  
Ste-Anne-de-la-Pocatière, Kam. P.Q.

Maison de 12 appartements,  
située près de l'église,  
Propriété de Mme Omer Frève,  
à St-Philippe-de-Néri,

S'adresser à Maurice Fortin, Ste-Anne,  
ou téléphonez à No 111, Ste-Anne.